

Murielle LAURENT
Enseignante des CM1-CM2
Ecole de Marillac-Le-Franc

Carnet de Poilu : concours 2013-2014 :
raisons et démarches pédagogiques

Mon carnet de guerre : Pierre Barrière, 1914-

Au cours du mois de septembre 2013, je lisais un numéro du Journal des enfants, journal auquel la classe est abonnée, lorsque je remarquais un article sur un concours à propos de la guerre 14-18 dans le cadre de la commémoration du centenaire de la grande guerre.

Il s'agissait de produire un carnet à la façon de Renefer. Pour avoir un aperçu de ce livre, j'allais en acquérir un pour le montrer à mes élèves et voir leurs réactions. Aussitôt, ils me demandèrent de leur lire. Agréablement étonnée par leur intérêt pour cette histoire, je leur parlais du concours et je leur demandais s'ils souhaitaient y participer. Ils furent enthousiastes face à ce projet.

N'étant pas originaire de la commune, j'allais me renseigner auprès du maire de Marillac-Le-Franc. Il m'indiqua le nom de Pierre Barrière dont le neveu habitait Marillac-Le-Franc et qui devait certainement détenir des documents. Aussitôt, je pris contact avec monsieur Daniel Barrière.

En effet, très gentiment, monsieur Barrière nous fournit de nombreuses cartes postales que son oncle avait envoyées à sa famille ainsi qu'un portrait.

Je fis voir les cartes ainsi que le portrait à mes élèves. Ils furent touchés par la photographie et surpris par les lettres écrites avec une écriture fine et serrée. Ils essayèrent d'en lire mais comme pour le carnet de Renefer, ils étaient confrontés à la lecture des documents. Aussi, je leur récrivis la correspondance de Pierre Barrière avec sa famille.

Par ailleurs, ce qui me donna envie de m'engager dans ce fabuleux projet, c'était la lettre bouleversante de monsieur Daniel Barrière, destinée aux élèves pour leur dire la nécessité de ne pas oublier tous ceux qui s'étaient battus pour défendre la France et pour dire que cela ne devrait plus jamais exister.

Cette lettre émouvante me fit penser au poème que les élèves avaient appris pour la cérémonie du 11 novembre 2013, en hommage aux quarante-deux Poilus de Marillac-Le-Franc, morts pour la France : « 14-18 : folie meurtrière » de Jacques-Hubert Frougier.

C'était aussi l'occasion pour moi d'aborder une période de l'histoire de France avec un support intéressant et des objectifs multiples. Il s'agissait de faire découvrir ou d'approfondir les connaissances des élèves à propos de la Grande Guerre, à travers l'histoire d'un homme, d'un Poilu, de notre commune, avec des objectifs variés : arts plastiques, histoire, lecture documentaire, recherche sur Internet, questionnement sur 1914, ...

Les élèves se sont engagés avec intérêt dans ce carnet de Poilu. Tout d'abord, on fit des groupes et chaque groupe avait une lettre de Pierre Barrière à illustrer. Les échanges au sein d'un groupe mais aussi entre les groupes furent riches. Les élèves connaissaient bien les albums que je leur avais lus sur la guerre, ils les avaient feuilletés plusieurs fois et ils consultaient régulièrement les documents sur la guerre de 14-18 que plusieurs élèves de la classe avaient apportés. Ils s'en servirent pour commencer leurs illustrations.

Au cours de ce travail, les élèves essayèrent différentes techniques : crayon couleur, craies grasses, feutres, calque, images scannées,...

Par la suite, avec quelques élèves de CM2, vint le temps de choisir les lettres à conserver. Devant la richesse des cartes et leur quantité, il fallut en sélectionner quelques unes au détriment des autres, avec toujours cet objectif : quelles illustrations ferions-nous ? Les élèves récrivirent les lettres en supprimant quelques informations. Ce groupe avait parfaitement intégré la notion de « carnet » où le Poilu raconte sa vie. Il supprima les formules où Pierre Barrière s'adressait à sa famille (formules de politesse) et il modifia quelques mots ou

phrases. Mais l'essentiel de ce carnet est authentique. Je voulais garder cette authenticité car c'était très émouvant de lire ce qu'avait écrit Pierre Barrière il y a presque un centenaire.

Il fallut ensuite trouver un support. Le choix fut unanime pour la disposition du carnet, en mode « paysage », comme celui de Renefer. Après des essais, on choisit du papier Canson sur lequel on avait passé une éponge avec du café soluble pour donner l'aspect vieilli. Ce carnet avait 100 ans !

Et le travail commença « pour de vrai », cette fois-ci !

Une élève écrivit les lettres, sans trait, car « à la guerre, les soldats ne prenaient pas de règle ». Ce fut un véritable travail de coopération. Les uns et les autres se relayaient pour dicter les lettres ou pour vérifier l'orthographe. Ils prenaient leur travail à cœur.

Enfin, les illustrations commencèrent et les discussions aussi : choix des images par rapport au texte, choix des couleurs par rapport aux textes et aux dates, diversité des matériaux. Les idées se multiplièrent et plus le travail avançait, plus elles devenaient originales : par exemple, une élève a apporté une photocopie de sa maison qui était au départ un corps de ferme avant d'être restauré. Cela permit une belle illustration.

Une fois le travail fini, il restait la première de couverture. Plusieurs feuilles cartonnées étaient à la disposition des élèves. Ils choisirent la feuille marron foncé car cela leur évoquait la terre des tranchées, la dureté de la vie à cette époque.

Un groupe choisit d'intituler le carnet « Mon carnet de guerre : 1914- ». Ils justifiaient ce choix en disant que c'était « son » histoire, l'histoire de Pierre Barrière. Ils mirent 1914 suivi d'un tiret pour dire que leur Poilu savait quand il partait mais pas quand il reviendrait. En effet, la mort l'a fauché en 1915 ! Sa guerre avait duré une année pour lui !

Les élèves choisirent d'ajouter une photographie de Pierre Barrière pour mettre en valeur son visage et que nous sachions qui il était, comment il était quand il est parti à la guerre. Dans un premier temps, ils voulaient mettre un cadre en papier pour embellir la photographie de Pierre Barrière. Mais un jour, j'apportais de la corde en papier pour éventuellement relier le carnet. Là, certains se demandèrent s'il ne serait pas bien d'entourer son portrait avec cette corde. Cette idée leur convenait, aussi la gardèrent-ils.

Restait la place pour la fleur de camélia que les élèves avaient choisie de mettre sur la couverture. En fait, lors de séances de sport, nous passions devant des camélias et une élève se dit que cela pourrait être joli pour le carnet de Poilu. Ils ramassèrent plusieurs fleurs et les firent sécher. Malheureusement, le résultat n'était pas concluant. Il fallait trouver un moyen de garder l'idée de la fleur de camélia. Des élèves proposèrent de scanner une fleur ! Toujours aussi peu concluant ! Je leur proposais de faire une photographie. De là, je sortis deux photographies de fleurs que je plastifiais. La classe vota pour la fleur la plus rouge parce qu'elle ressortait bien sur le marron foncé et que cela rendait la couverture plus gaie. Malgré tout, il y avait l'espoir de revenir rapidement pour notre Poilu.

Enfin, il fallut relier le carnet. Plusieurs modèles de corde existaient dans la classe pour d'autres travaux. Les élèves choisirent le modèle qui faisait le plus ancien car tout au long de ce projet, leur réflexion consistait à savoir si cela existait en 1914.

Au cours de l'élaboration de ce carnet, j'ai fait une grande part à la liberté d'initiative de mes élèves. Même si je les conseillais, ce sont eux qui décidaient et justifiaient de leurs choix.

Ce projet fut une belle aventure collective, historique et artistique. Très impliqués, les élèves se sont appropriés le carnet en utilisant l'expression « notre Poilu » pour désigner Pierre Barrière.

Grâce à ce travail riche en recherches et en documentation, les élèves ont acquis des connaissances solides sur une partie de la Grande Guerre et savent désormais ce que représente le monument aux morts situé en face de leur classe. Sur ce monument, est inscrit le nom de Pierre Barrière.

Murielle LAURENT